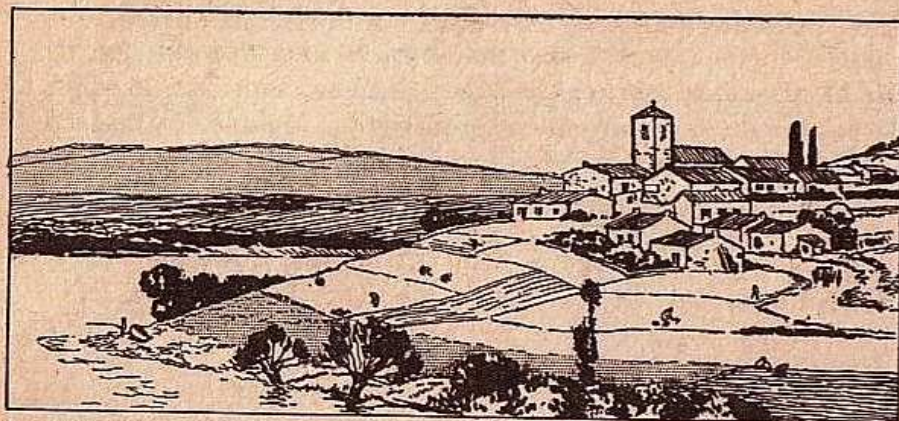


PITALUGUE

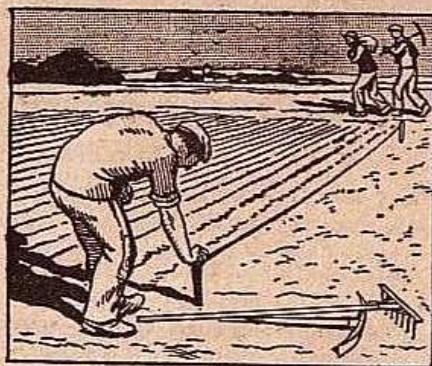
Un joli conte de Paul Arène.



La petite ville de Pertuis semait ses haricots. Des flancs de la colline aux graviers de la Durance, ce n'étaient que gens sans blouse ni veste qui suaient et peinaient... car Pertuis a la prétention, presque justifiée d'ailleurs, de fournir des haricots à toute la France.



De tous ces semeurs, semant comme des enragés, le plus enragé sans contredit était le brave Pitalugue; il s'escrimait de la pioche, tête baissée, brisant les mottes, comblant les trous, nivelant le terrain....



Le terrain aménagé, il prit un long cordeau muni à ses deux bouts de piquets tendit la corde et traça, bien parallèles, une, deux, dix, cent rigoles, toutes aussi régulièrement droites et aussi espacées.

94. — Semons du vent!

1. — Tout ainsi réglé, Pitalugue reprit une par une ses rigoles et, l'air attentif, un genou en terre, il sema.

« Semons du vent, murmurait-il; c'est, quoi qu'en dise M. le curé, le seul moyen qui me reste aujourd'hui de ne pas récolter la tempête. »

PAUL ARÈNE.

321

Et Pitalugue, en effet, semait du vent. C'est pour prendre du vent, disons mieux : c'est pour ne rien prendre du tout que, de trois secondes en trois secondes, il envoyait la main à sa gibecière; ce n'est rien du tout qu'il y saisissait, ce n'est rien du tout que son pouce et son index rapprochés déposaient avec soin dans le sillon; et la paume de sa main gauche, rabattant à chaque fois la terre friable¹ et blutée², ne recouvrait que des haricots imaginaires.

2. — Cependant, à cent mètres au-dessus du champ, dans le petit bosquet qui ombrage la côte, un homme que Pitalugue ne voyait point, suivait de l'œil, avec intérêt, les mouvements compliqués de Pitalugue.

« Eh! eh! se disait-il, Pitalugue travaille. »

Perché ainsi dans la verdure, avec son nez crochu, ses lunettes d'or et son habit gris moucheté, un chasseur l'aurait pris de loin pour un hibou de la grosse espèce.

Mais ce n'était pas un hibou, c'était mieux : c'était M. Cougourdan, le redouté M. Cougourdan, marchand de biens, que la rumeur publique avait souvent accusé de se divertir parfois à l'usure³.

« Une idée! si je tirais au clair les comptes de ce Pitalugue! »

Et M. Cougourdan constata qu'ayant, l'année d'auparavant, prêté cent francs à Pitalugue, Pitalugue se trouvait à l'heure présente lui devoir juste cent écus⁴.

« Bah! les haricots me paieront cela; je ferai saisir⁵ à la récolte. »

3. — Là-dessus M. Cougourdan sortit du bois, et se mit à descendre vers le champ de Pitalugue, ne pouvant résister au désir de voir les haricots de plus près.

Au même moment, Pitalugue leva la tête et vit venir la Zoun, sa femme, qui lui apportait à goûter. Il rajusta sa culotte et sa taillol⁶, alla se laver les mains à la fontaine, heurta violemment, pour en détacher la terre collée, ses fortes semelles à clous contre la pierre du bassin, puis s'assit à l'ombre d'une courge⁷ élevée en treille devant sa cabane, prêt à manger, le couteau ouvert, le fiasque⁸ et le panier entre les jambes.

« Té! Zoun, regarde un peu si on ne dirait pas M. Cougourdan.

— Bonjour, la Zoun, bonjour Pitalugue! » nasilla gracieusement l'usurier; et tout en jetant sur le champ un regard discret et circulaire, il ajouta :

« Pour des haricots bien semés, voilà des haricots bien semés. Pourvu qu'il ne gèle pas dessus.

— Ne craignez rien, la semence est bonne », répondit Pitalugue.

4. — Et, tranquille comme Baptiste, il acheva son pain, ferma son couteau, but le coup de grâce et se remit au travail, tandis que la Zoun et M. Cougourdan s'éloignaient.

« Hardi, les haricots! murmurait-il en continuant sa besogne illusoire⁹, encore un! un encore! des cents! des mille! les voisins aujourd'hui ne diront pas que Pitalugue ne fait rien et qu'il a passé le temps à fainéanter sous sa courge. »

5. — Il peina ainsi jusqu'au soleil couché.

« Hé! Pitalugue; holà! Pitalugue, lui criaient du chemin les paysans qui, bissac au dos, pioche sur le cou, rentraient par groupes à la ville. Tu sèmeras le restant demain! La mère des jours n'est pas morte! »

Enfin Pitalugue se décida à quitter son champ. Avant de partir, il regarda : « Beau travail! murmurait-il d'un air à la fois narquois¹⁰ et satisfait, beau travail! mais, comme dit Jean de la lune qui riait en tondant ses œufs, cette fois le rire vaut plus que la laine! »

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. **Friable** : qui s'effrite, se réduit facilement en poudre. — 2. **Blutée** : passée au blutoir, au tamis; ici, très fine. — 3. **Usure** : prêt au-dessus des taux raisonnables ou fixés par la loi (c'est une sorte de vol). — 4. **Cent écus** : 300 francs. — 5. **Saisir** : s'emparer, prendre avec la permission ou sur l'ordre de juges. — 6. **Taillole** : sorte de camisole, de vêtement recouvrant la taille. — 7. **Courge** : plante grimpante donnant de gros fruits connus sous le nom de

gourde. — 8. **Fiasque** : bouteille de verre ou de métal protégée par un revêtement tressé qui, mouillé, conserve la fraîcheur du liquide. — 9. **Illusoire** : trompeur. — 10. **Narquois** : railleur.

Le sens. — 1. Pourquoi dit-on que Pitalugue semait du vent? — 2. Quel intérêt avait Cougourdan à voir Pitalugue travailler? — 3. En exposant le cas de Pitalugue, montrez que Cougourdan était un usurier. — 4. Montrez que Pitalugue travaillait avec ardeur.

TIRONS PARTI DU TEXTE

La grammaire. — **Le participe passé.** — 380. — Copiez le n° 2 de la lecture. Soulignez les participes passés qu'il renferme. Justifiez l'orthographe de ceux des participes passés qui sont employés avec l'auxiliaire avoir.

381. — Transcrivez le n° 3 de la lecture en employant le passé composé quand le sens le permet.

La phrase. — 382. — **Une idée! Si je tirais au clair les comptes de ce Pitalugue.** Faites 10 phrases semblables. Ex. : *Une idée! si je semais du vent au lieu de semer des haricots!*

383. — *Hé! Pitalugue... par groupes à la ville* (2^e phrase du n° 5). Refaites cette phrase en supposant qu'il s'agit de vendangeuses; — d'écoliers.

95. — Quitte ou double!

1. — Peut-être voudriez-vous savoir pourquoi Pitalugue avait adopté en fait de haricots un aussi étrange procédé de culture.

Eh bien, il faut vous dire que Pitalugue est joueur; mais là, joueur comme les cartes, joueur à jouer enfant et femme, joueur, disent les gens, à tailler une partie de vendôme¹ sous six pieds d'eau, en plein hiver, quand la Durance charrie².

C'est pour cela que Pitalugue, jadis à son aise, se trouve maintenant gêné. La récolte est mangée d'avance, les terres entamées par l'usure; et quelles scènes quand il rentre un peu gris et la poche vide dans sa maisonnette du Portail-des-Chiens! Quels remords aussi, car, au fond, Pitalugue a bon cœur. Mais ni scène ni remords ne peuvent rien contre les cartes : Pitalugue jure chaque soir qu'il ne jouera plus, et chaque matin il rejoue.

2. — Ainsi aujourd'hui il s'était levé, ce brave Pitalugue, avec les meilleures intentions du monde. Au petit jour et les coqs chantant encore, il était devant sa porte en train de charger sur l'âne un sac de haricots. Et quels haricots! de vrais haricots de semence, émaillés, lourds comme des balles, ronds et blancs comme des œufs de pigeon. « Emploie-les bien et ménage-les, disait la Zoun, tu sais que ce sont nos derniers.

— Cette fois, Zoun, le diable me brûle si tu n'es pas contente!... A ce soir!... *Arri bourriquot.* »

Et Pitalugue était parti, vertueux, derrière son âne.

3. — Par malheur, aux portes de la ville, il rencontre le perruquier Fra qui s'en revenait les yeux rouges, ayant passé sa nuit à battre les cartes dans une ferme.

« Tu rentres bien tard, Fra? »

— Tu sors bien matin, Pitalugue!

— Le fait est qu'il ne passe pas un chat.

— Ce serait peut-être l'occasion d'en tailler une.

— Pas pour un million, Fra.

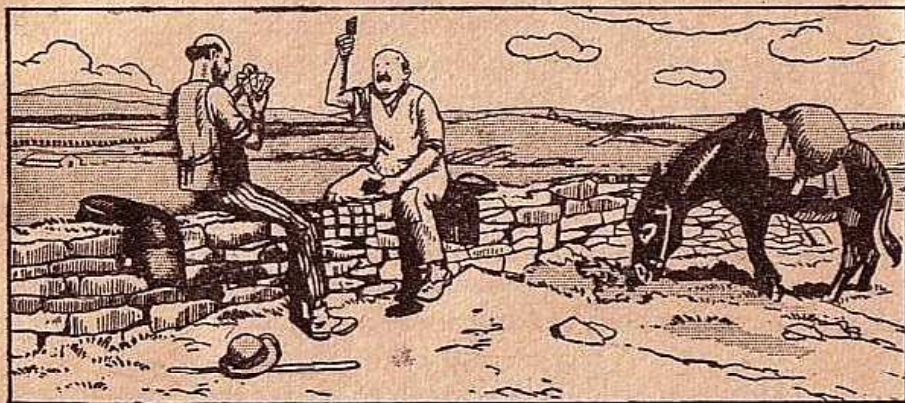
— Voyons : rien qu'une petite, Pitalugue.

— Et mes haricots?

— Tes haricots attendront. »

L'infortuné Pitalugue résista d'abord, puis se laissa tenter. Fra sortit les cartes. On en tailla une, on en tailla deux, et les haricots attendirent. Bref! l'alouette montait des blés, et les premiers rayons coloraient en rose la muraille de pierre sèche sur laquelle les deux joueurs jouaient assis à califourchon, lorsque Pitalugue retournant ses poches, s'aperçut qu'il avait tout perdu.

« Cinq francs sur parole³! dit Fra.



— Cinq francs, ça va », répondit Pitalugue. Les cartes tournèrent et Pitalugue perdit.

« Quitte ou double?

— Quitte ou double!

Pitalugue perdit encore.

« Maintenant, le tout contre ta semence. »

Pitalugue accepta. Il était fou, ses mains tremblaient.

« Non! grommelait-il en donnant⁴, je ne perdrai pas cette fois, les cartes ne seraient pas justes. » Il perdit pourtant; et l'heureux Fra, chargeant le sac d'un tour de main, lui dit : « La prochaine fois, Pitalugue, nous jouerons l'âne. »

4. — Que faire? Rentrer, tout avouer à la Zoun? Pitalugue n'osa pas, la mesure était comble. Acheter d'autre semence? Le moyen, sans un rouge liard⁵!

Et emprunter à un ami? Mais c'eût été rendre l'aventure publique. Assuré du moins de la discrétion du barbier (les joueurs ne se vendent pas entre eux) notre homme, après cinq minutes de profond désespoir prit, comme on l'a vu, son parti en brave :

« Je ne peux pas semer des haricots puisque je n'en ai plus,

so dit-il, mais je peux faire semblant d'en semer. La Zoun n'y verra que du feu, le hasard est grand, et d'ici à la récolte bien des choses se seront passées. »

5. — Bien des choses se passèrent en effet, qui mirent Pertuis en émoi. D'abord, Pitalugue changea du tout au tout. Talonné par le remords, et craignant d'être découvert, il renonça au jeu, déserta l'auberge. Lui, que ses meilleurs amis accusaient de trouver la terre trop basse, on le vit dans son petit champ piocher, gratter, rustiquer⁶ à mort.

Jamais haricots mieux soignés que ces haricots qui n'existaient pas! Tous les soirs, au coucher du soleil, il les arrosait, mesurait sa part à chaque rigole et vidait à fond le réservoir qui, tous les matins, se retrouvait rempli d'eau claire. Le jour, autre chantier⁷ : si parfois, sous un soleil trop vif, la terre séchait et faisait croûte, Pitalugue la binait⁸ légèrement pour permettre au grain de lever. Souvent aussi, la main armée d'un gant de cuir, il allait à travers les raies, arrachant le chardon cuisant, le seneçon⁹ envahisseur et le chiendent tenace.

Ses voisins l'admiraient, sa femme n'y comprenait rien, et M. Cougourdan radieux rêvait toutes les nuits de haricots saisis et parlait de s'acheter des lunettes neuves.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. **Tailler une partie de vendôme** : faire une partie de cartes. — 2. **Charrier** : porter des glaçons. — 3. **Sur parole** : sans posséder l'enjeu qu'on offre, mais en donnant sa parole de tenir loyalement ses engagements. — 4. **En donnant** : en distribuant les cartes. — 5. **Sans un rouge liard** : sans argent. — 6. **Rustiquer** : travailler. — 7. **Chantier** : ici, travail. — 8. **Biner** : gratter légèrement de la pioche la couche superficielle du sol. — 9. **Seneçon** :

plante à fleurs jaunes très envahissante.

Le sens. — 1. Pourquoi Pitalugue se trouve-t-il gêné? — 2. Avait-il de bonnes intentions le jour où il rencontra Fra? Montrez-le. — 3. Comment se laisse-t-il entraîner? — 4. Quelle est la conséquence de ses parties de cartes avec Fra? — 5. Quelle conséquence cela eut-il sur sa conduite? — 6. Comment cache-t-il les conséquences de sa faute? — 7. De quoi rêvait M. Cougourdan? Pour quoi?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La conjugaison. — **Forme passive.** — 384. — *La récolte est mangée d'avance par l'usure.* Construisez avec un verbe passif 10 phrases dont 5 sur le texte. Ex. : Pitalugue est battu aux cartes par Fra.

385. — Conjuguez être puni (e) aux temps simples de l'indicatif et du conditionnel, ainsi qu'au passé composé.

386. — Conjuguez vouloir aux temps simples et au futur antérieur.

La phrase. — 387. — *Et quels haricots! De vrais haricots de semence, émaillés, lourds comme des balles, ronds et blancs comme des œufs de pigeon.* Faites 5 phrases semblables pour parler de poires, — de meubles, — de gâteaux...

96. — On fait bouillir chez les Pitalugue!

1. — Or, au bout d'une quinzaine, de çà, de là, tous les haricots de Pertuis se mirent à lever le nez : une pousse blanche d'abord, recourbée en crosse d'évêque, deux feuilles coiffées de la graine et portant encore un fragment de terre soulevée; puis la graine sèche tomba, les deux feuilles découpées en cœur se déplièrent, et bientôt, du Lubéron¹ à la Durance, toute la plaine verdoya. Seul, le champ de Pitalugue ne bougeait point. « Pitalugue, que font tes haricots? » Et Pitalugue répondait : « Ils travaillent sous terre. »

2. — Cependant les haricots de Pertuis s'étant mis à filer², il fallut des soutiens pour leurs tiges fragiles. De tous côtés, les paysans, serpette en main, coupaient des roseaux. Pitalugue coupa des roseaux comme tout le monde. Il en nettoya les nœuds, puis les disposa en faisceau³, quatre par quatre et le sommet noué d'un brin de jonc, de façon à ménager aux haricots, qui bientôt grimperaient dessus, ce qu'il faut d'air et de lumière.

Au bout de la seconde quinzaine, les haricots de Pertuis avaient grimpé, et la plaine, du Lubéron à la Durance, se trouva couverte d'une infinité de petits pavillons verts. Seuls, les haricots de Pitalugue ne grimpèrent point. Le champ demeura rouge et sec, attristé encore qu'il était par ses alignements de roseaux jaunes.

La Zoun dit : « Il me semble, Pitalugue, que nos haricots sont en retard.

— C'est l'espèce », répondit Pitalugue.

3. — Mais lorsque, du Lubéron à la Durance, sur tous les haricots de la plaine pointèrent des milliers de fleurettes blanches; lorsque ces fleurs se furent changées en autant de cosses appétissantes et cassantes, et qu'on vit que seuls les haricots de Pitalugue ne fleurissaient ni ne grainaient, alors les gens s'en émurent dans la ville. Les malins, sans bien savoir pourquoi, mais soupçonnant quelque bon tour, commencèrent à gausser⁴ et à rire.

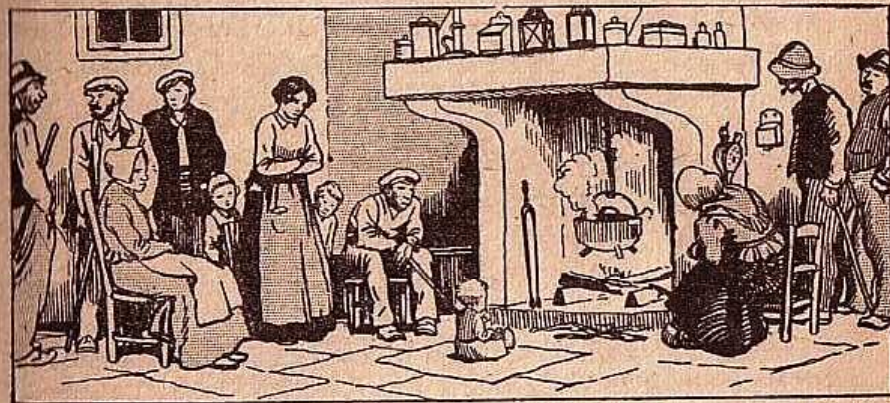
Les badauds, en pèlerinage, allèrent contempler le champ maudit. M. Cougourdan fut inquiet.

Et la Zoun s'installa sous la courge, accablant la terre et le soleil de protestations indignées.

Un soir, Tante Dide, mère de la Zoun, belle-mère de Pita-

lugue par conséquent, se rendit sur les lieux malgré son grand âge, observa, réfléchit et déclara au retour qu'il y avait de la magie noire là-dessous, et que les haricots étaient ensorcelés. Pitalugue abonda dans son sens; et toute la famille jusqu'au quinzième degré de parenté⁵ ayant été convoquée à la maisonnette du Portail-des-Chiens, il fut décidé que, vu la gravité des circonstances, le lendemain on ferait bouillir.

4. — Tante Dide, qui justement se trouvait être veuve, s'en alla rôder chez le terrailleur⁶ de la Grand'Place, dans le dessein de



voler une marmite qui n'eût pas servi, car, pour faire bouillir dans les règles, il faut avant tout une marmite vierge⁷ volée par une veuve. Le terrailleur connaissait l'usage; et, sûr d'être dédommagé à la première occasion, il détourna les yeux pour ne point voir tante Dide lorsqu'elle glissa la marmite sous sa pelisse.

La marmite obtenue fut solennellement mise sur le feu en présence de tous les Pitalugue mâles et femelles.

Puis tante Dide l'ayant emplie d'eau, versa dans cette eau, non sans marmotter quelques paroles magiques, tous les vieux clous, toutes les vieilles lames rouillées, toutes les aiguilles sans trous et toutes les épingles sans tête du quartier. Et quand la soupe de ferraille commença à bouillir, quand les lames, les clous, les aiguilles et les épingles entrèrent en danse, on fut persuadé qu'à chaque tour, chaque pointe, malgré la distance, s'enfonçait dans la chair du jeteur de sorts.

« Ça marche, murmurait tante Dide, encore une brassée de bois, et tout à l'heure le gueusard va venir nous demander grâce.

— Il sera bien reçu! » répondait la bande.

5. — Cependant l'astucieux⁸ Pitalugue, que tout ceci amusait fort, n'avait pu s'empêcher d'aller en souffler un mot à ses amis de la haute ville; et ce fut, dans tout Pertuis, une grande joie quand le bruit se répandit qu'au Portail-des-Chiens, pour désensorceler les haricots, la tribu des Pitalugue faisait bouillir.

Or, les Pitalugue faisant bouillir, la tradition voulait qu'on envoyât quelqu'un se faire assommer par les Pitalugue. Ce quelqu'un fut M. Cougourdan!

Conduit par son destin, M. Cougourdan eut l'idée fâcheuse de s'arrêter devant la boutique du perruquier Fra. Il venait précisément de rencontrer Pitalugue plus gai qu'à l'ordinaire et tout épanoui de l'aventure. « As-tu vu ce Pitalugue, quel air content il a ? »

— Mettez-vous à sa place, monsieur Cougourdan, avec ce qui lui arrive ?

— Il a donc gagné ?

— Mieux que ça, M. Cougourdan.

— Hérité peut-être ?

— Mieux encore : il a, en nettoyant sa cuve, trouvé mille écus⁹ de six livres dans un bas.

— Mille écus, sartibois ! et mon billet¹⁰ qui justement tombe ce matin.

— Pitalugue descend chez lui, monsieur Cougourdan, rattrapez-le avant qu'il n'ait tout joué ou tout bu; et, si vous voulez suivre un bon conseil, courez vite. »

6. — Au Portail-des-Chiens, la marmite bouillait toujours et l'impatience était à son comble, lorsque Cadet, qu'on avait posté en sentinelle, vint tout courant annoncer qu'un vieux monsieur à lunettes d'or, porteur d'un papier qui paraissait être un papier timbré, tournait le coin de la rue.

« M. Cougourdan ! s'écria la Zoun, il se trouvait là précisément quand nous semâmes les haricots.

— C'est lui le sorcier, je m'en doutais, reprit tante Dide. Allons, les enfants, tous en place, et pas un coup de bâton de perdu ! »

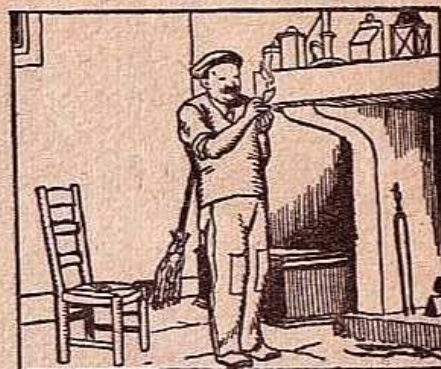
Silencieusement, les quinze Pitalugue mâles se rangèrent le long des murs, armés chacun d'une forte trique. Quelle émotion dans la chambre ! On n'entendait que les glouglous pressés de l'eau, le cliquetis de la ferraille, et bientôt le bruit des souliers de M. Cougourdan sonnait sur l'escalier de bois.

Ce fut une mémorable dégelée et les farceurs de Pertuis eurent pour longtemps de quoi rire.

PAUL ARÈNE. [Contes de Paris et de Provence, Lemerre, édit.]



D'abord surpris, M. Cougourdan tourna vite les talons pour s'abriter chez lui où, en homme discret et pour éviter les moqueries, il se garda bien de se plaindre.



Quant à Pitalugue, ayant trouvé le soir même dans la chambre le billet de cent écus perdu par Cougourdan, il se hâta, sans en parler, d'en allumer sa pipe.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. **Lubéron** : collines au nord de la Durance. — 2. **Filer** : pousser des vrilles devant les fixer à leurs tuteurs. — 3. **En faisceau** : ici, assemblage de roseaux qui, posés en forme de pyramide, se soutiennent mutuellement. — 4. **Gausser** : se moquer. — 5. **Jusqu'au 15^e degré de parenté** : jusqu'aux parents les plus éloignés. — 6. **Terrailleur** : marchand d'ustensiles de cuisine, généralement de terre cuite. — 7. **Vierge** : qui n'a pas encore servi. — 8. **Astucieux** : fin, non sans quelque malice. — 9. **Écu** : ici, pièce de six francs. — 10. **Billet** : reconnaissance de dette.

Le sens. — 1. Quel événement trouble Pertuis au bout d'une quinzaine ? — 2. Que fait Pitalugue pour donner le change ? — 3. Comment chacun réagit-il en voyant le champ de Pitalugue ? — 4. En quoi consiste « faire bouillir » ? — 5. Que pensez-vous de cette coutume ? — 6. Quelles précautions doit-on prendre pour choisir la marmite ? — 7. Pourquoi Cougourdan vient-il juste à point ? — 8. Comment le malheureux est-il reçu ? — 9. Quel est le détail qui permet de supposer que ce fut une mémorable dégelée ? — 10. Pourquoi Cougourdan ne se plaint-il pas ?

TIRONS PARTI DU TEXTE

Le vocabulaire. — **Les suffixes diminutifs.** — 388. — Le texte renferme les mots *fleurlette* (petite fleur), *serpette* (petite serpe); donnez 10 mots en *ette* formés de même. — Donnez de même 5 diminutifs en *on* comme *oison* et 5 diminutifs en *et* comme *tonnelet*.

389. — Le texte parle de *glouglous*, d'un *cliquetis*. Expliquez oralement ces mots qui sont des **onomatopées** (imitent le bruit qu'ils désignent) et citez 10 autres onomatopées. Ex. : *froufrou*.

La phrase. — 390. — Or, au bout d'une quinzaine, de ça, de là, tous les haricots de Pertuis se mirent à lever le nez. Construisez 3 phrases sur ce modèle pour parler de... toutes les souris... toutes les fleurlettes... tous les paysans.

La rédaction. — 391. — M. Cougourdan s'enfuit et Pitalugue se trouve débarrassé de sa dette. Racontez (voir les gravures). En conclusion, vous donnerez votre avis sur la manière dont Pitalugue et tante Dide ont agi.